

bour n'était pas bien grande, nous envoyâmes chercher ce sauvage. Il fit d'abord beaucoup de difficulté de suivre nos gens; mais à la fin il se laissa persuader. Il arriva à *Astoria*, et nous relata les circonstances de cette malheureuse catastrophe, à peu près comme suit: *

“Après,” nous dit-il, “que je me fus embarqué sur le *Tonquin*, ce vaisseau fit voile pour *Noutka*.† Arrivés vis-à-vis d'un grand village, appelé *Nouhity*, nous jettâmes l'ancre. Les naturels ayant invité Mr. M'KAY à aller à terre, il y alla, et fut reçu de la manière la plus cordiale: on le retint même plusieurs jours au village, et on le fit coucher, chaque nuit, sur des peaux de loutres de mer. Pendant ce tems-là, le capitaine (THORN) s'occupait à faire les échanges avec ceux des naturels qui fréquentaient le navire; mais ayant eu quelques difficultés avec un des principaux chefs, sur le prix de certaines marchandises, il finit par le mettre hors du vaisseau, et lui frotta le visage, en le repoussant, avec les peaux que celui-ci avait apportées pour l'échange. La chose fut regardée par ce chef, et par ses gens, comme une insulte des plus graves, et ils résolurent d'en tirer vengeance. Pour venir plus sûrement à bout de leur dessein, ils dissimulèrent leur ressentiment, et vinrent, comme à l'ordinaire, à bord du vaisseau. Un jour, de très bon matin, une grande pirogue, contenant une vingtaine d'hommes, vint le long du navire: les sauvages qui étaient dedans tenaient chacun, à la main, un paquet de fourrures, et ils dirent qu'ils venaient pour trafiquer. Les gens qui faisaient le quart, les laissèrent monter. Peu après, il arriva une seconde pirogue, portant à peu près autant d'hommes que la première. Les matelots crurent que ceux-ci venaient aussi pour échanger des fourrures, et les laissèrent monter comme les premiers. Bientôt, les pirogues se succédant ainsi l'une à l'autre, l'équipage se vit entouré d'une multitude de sauvages, qui montaient sur le navire, de tous côtés. Alarmés de la chose, ils furent en prévenir le capitaine et Mr. M'Kay, qui s'empressèrent de monter sur le tillac. J'y montai aussi; et craignant, par le grand nombre de sauvages que je vis sur le pont, et par les mouvemens de ceux qui étaient à terre, et qui s'empressaient d'embarquer dans leurs pirogues, pour venir au vaisseau; craignant, dis-je, qu'il ne se tramât quelque mauvais dessein, je fis part de mes soupçons à Mr. M'Kay, qui lui-même en parla au capitaine. Celui-ci affecta un grand air de sécurité, et dit, qu'avec les armes à feu qu'il y avait à bord, on ne devait pas craindre même un plus grand nombre de sauvages. Cepen-

* Bien entendu que je francise un peu le langage de ce barbare, et que je rends par des mots et des phrases les choses qu'il ne pouvait nous faire entendre que par gestes ou par signes.

† Grande peuplade de sauvages, parmi lesquels les Espagnols avaient envoyé des missionnaires, sous la conduite de Signor QUADRA; mais d'où ils furent chassés par le capitaine VANCOURA, en 1792.